

cueillir tous les fruits d'une heureuse tranquillité? Si nos espérances ont d'abord été trompées par l'établissement du vingtième, ne devons-nous pas du moins nous flatter, que cette imposition seroit le seul reste des malheurs de la guerre? Ce vingtième, exigé avec tant de rigueur, & dont par conséquent le produit est si considérable; ce vingtième, destiné à libérer l'Etat des dettes immenses, qu'on lui a fait contracter; ces sommes, qu'on s'est engagé à mettre en réserve, pour les employer uniquement à l'aquit de ces dettes; cette caisse d'amortissement, où l'on doit porter tous les ans la vingtième partie des revenus du Royaume; une ressource si extraordinaire, à laquelle il est inouï que l'on ait jamais eu recours en tems de paix; une telle ressource, jointe à toutes les impositions ordinaires, ne seroit elle pas suffisante pour satisfaire à tous les besoins? Faut-il encore recourir à d'autres moyens, inventer de nouvelles charges, & perpétuer celles qui n'ont été établies que pour un tems? N'y auroit-il donc pas d'autres voyes à prendre, d'autres arrangemens à proposer pour parvenir à la même fin? N'en a-t-on pas imaginé dans d'autres tems, qui ont paru moins nuisibles & moins onéreux? Est-il donc absolument nécessaire d'accabler les Sujets pour rendre l'Etat florissant? Ne fait-on pas qu'un peuple surchargé s'abandonne à l'excès de sa douleur; que sa timide industrie n'ose entreprendre des travaux, ni s'engager dans le commerce, où il ne voit que des charges à supporter & des vexations à craindre de la part des Commis ou des Préposés? Ne va-t-il pas même quelquefois jusques à fuir sa propre Patrie, pour chercher dans des terres étrangères un repos qui lui devient plus précieux que l'air qu'il a respiré dès le moment de sa naissance? Par-là les Manufactures tombent, le commerce languit, & il arrive